

HOMMAGE A RENÉ GUÉNON

J'ai connu tardivement René Guénon, par l'intermédiaire de James Chauvet qui lui ayant parlé de mon livre *Le Message Retrouvé*, me conseilla de le lui envoyer. René Guénon étonné d'abord, puis intéressé de trouver en Occident un rameau de la Tradition primordiale qu'il croyait tout à fait disparue ici, voulut bien faire paraître un compte rendu assez élogieux dans la revue *Les Études Traditionnelles*, contrairement à son habitude qui consistait à démolir ces sortes d'ouvrages. Une correspondance¹ s'établit alors librement, basée sur une estime réciproque, et sur un jugement concordant en ce qui concerne la profanation envahissante du monde moderne, et l'obscurcissement parallèle de la révélation primordiale.

René Guénon avait exceptionnellement accepté de m'écrire une introduction pour mon ouvrage ce qui aurait heureusement complété la belle préface écrite par Lanza del Vasto, mais la mort apparente est venue contrarier ce projet ; et je n'ai pu obtenir aucune nouvelle de Gizeh ou il repose sous le croissant lumineux, si bien servi dans son œuvre. C'est en effet avec un véritable esprit de lumière qu'il a débrouillé le chaos des révélations, des initiations, des rites et des symboles étrangement mêlés, et qu'il s'est approché de cette source de vie qu'est la Tradition primordiale, héritage méconnu, mais très précieux de l'humanité obscurcie par la chute.

Il a véritablement réparé les voies du Seigneur en rappelant la transcendance universelle de la révélation divine, et en dénonçant sans jamais faiblir les deux perversions de la Science de Dieu, c'est-à-dire l'occultisme ténébreux, et d'autre part la science profane, qui submergent le monde actuel. Il ne faut pas s'étonner dans ces conditions si son œuvre a été systématiquement passée sous silence, pendant quarante ans par les profanes ainsi dénoncés comme tels ; leurs titres de Savants, de Philosophes, d'initiés, de littérateurs étant pour René Guénon tout le contraire d'une qualification pour l'approche de la vérité UNE. Mais l'œuvre d'épuration, l'œuvre d'ordonnance, l'œuvre de restitution demeure plus claire que jamais, et le nombre de ceux qui s'en nourrissent augmente chaque jour,

1. *Paris Le Caire*, Correspondance entre Louis Cattiaux et René Guénon, Éditions du Miroir d'Isis, 2011.

alors que le nombre des obscurs plumitifs qui pensent l'enterrer diminue aussi rapidement. Ce sera un étonnement considérable que la découverte de l'ignorance, de la mauvaise foi des gens actuellement en place qui ne reçoivent pas un tel message. Notre époque n'a pas lieu d'être fière de cette soi-disant élite dont les pensées et l'action délirantes aboutissent au chaos inextricable qui menace la planète. René Guénon le dénonce et il le vomit avec ses œuvres sataniques, comme on recrache le poisson et bientôt des milliers de gens avertis vont les vomir également, puis des centaines de millions car les peuples commencent à gronder sourdement contre elles, et leurs slogans abrutissants provoquent les sarcasmes des plus intelligents, et la colère des autres.

Dans un temps où la multitude des super-tordus de l'intelligence nous explique tout, nous embrouille tout, et ne nous donne rien, il est réconfortant de rencontrer un honnête homme qui s'est efforcé toute sa vie à dégager le cœur de la révélation divine des immondices qui la recouvrent de toutes parts.

René Guénon n'est pas mort et son œuvre vient seulement au monde, malgré l'extraordinaire pudeur qu'il a toujours manifestée pour tout ce qui concernait la divulgation de sa personnalité, je ne pense pas à présent trahir sa pensée en le laissant s'exprimer à travers quelques extraits de ces lettres dans ce journal ami. Ayant constamment éclairé la source de la vie révélée, il est juste et convenable que la vie l'éclaire à présent de sa douce et véridique lumière.

Louis Cattiaux

Janvier 1948

« Ce que vous me dites à propos des *Évangiles* n'est malheureusement que trop vrai. La plupart des Chrétiens actuels semblent avoir le parti pris de n'y rien voir d'autre que des platitudes morales et sociales. »

Décembre 1948

« Je ne dis jamais que ce que je pense réellement, et je suis trop souvent obligé de dire plus de mal que de bien des ouvrages dont j'ai à parler ; aussi ne suis-je que trop heureux quand il s'en trouve un qui fait exception, comme cela a été le cas pour le vôtre.² »

2. Il s'agissait alors, rappelons-le, de la toute première édition du *Message Retrouvé*, qui ne comprenait que les douze premiers livres et qui fut éditée à compte d'auteur.

Octobre 1949

« Pour ce qui est des critiques d'art, religieux ou autres, je ne crois pas hélas ! qu'il y ait grand-chose à faire pour venir à bout de l'incompréhension dont ils font preuve, sauf de biens rares exceptions. Il n'est que trop vrai aussi que la majorité des chrétiens actuels limitent leur horizon au point de vue qu'on désigne du nom de barbare d' « historicisme » ; quant à la doctrine, il est évident que cela ne les intéresse en aucune façon. J'ai souvent remarqué que, quand certains parlent de la « transcendance » du christianisme, ce qu'ils entendent par là est justement la négation de toute véritable transcendance, je veux dire toute signification profonde ; je me demande ce qu'il pourrait bien y avoir de transcendant dans les banalités morales et sociales où ils se complaisent exclusivement ! La vérité est que l'esprit moderne s'infiltré de plus en plus partout, même dans ce qui devrait lui être le plus radicalement opposé ; un exemple vraiment effrayant, c'est cette « réorganisation » des ordres religieux dont on parle actuellement et qui, en fait, équivaut tout simplement à la disparition des ordres contemplatifs comme tels ; quand on voit des choses comme celle-là, on ne peut plus s'étonner. »

René Guénon

*

* *

ESSAI DE MISE AU POINT

René Guénon vient de mourir, et les opinions les plus diverses ont été exprimées sur son œuvre.

Pour en juger, il faut se placer au centre des préoccupations du penseur.

Il est inutile, sans valeur, de ne pas vouloir apercevoir que des points de vue particuliers propres à l'Histoire, à la Philosophie ou propres à des doctrines personnelles.

Il faut se placer nettement au point de vue métaphysique pur.

Et ce point de vue mérite d'être examiné, depuis qu'il est remis en honneur ; d'abord par les études approfondies de la pensée de Saint Thomas d'Aquin qui est le métaphysicien de la véritable

intellection ; et ensuite par la Phénoménologie de Husserl, de Gabriel Marcel, de Heidegger, qui eux aussi, à leur manière, remettent en honneur les études et les expériences métaphysiques.

Or, toute l'œuvre de René Guénon n'est qu'une description extrême de l'expérience métaphysique. Cette dernière notion dépasse même celle de la Phénoménologie qui n'est qu'une simple réduction, au simple phénomène du « Cogito ».

Nous ne ferons aucune allusion à ceux qui ont voulu, à toute force, faire de René Guénon, un occultiste ; procédé qui les dispensait d'étudier sa pensée.

Nous savons qu'en toutes occasions, par ses écrits, par sa conduite, il a démontré l'inanité d'un tel jugement.

Orientaliste distingué, et contre l'opinion de M. Albert Vincent (journal « La Croix » du 12 mars 1951), il n'a jamais pactisé avec les idées occidendo-orientales de Vivekananda. Il faut n'avoir pas lu l'œuvre de René Guénon pour exprimer une telle appréciation. Nous croyons savoir qu'en ce qui concerne l'Hindouisme, ses enseignements ont été puisés chez « Goparia Charya ».

Quant à la théorie suggérée, d'une confusion entre « Nirvana » bouddhique et le « Fana » musulman, il suffit de s'en rapporter au livre : *Introduction aux doctrines hindoues*, pour connaître la pensée de René Guénon sur le Bouddhisme.

Il n'en reste pas moins vrai que son œuvre a été une œuvre de déblaiement ; il a lutté contre un certain rationalisme abêtissant, et dénonça la trahison de Descartes.

Il a redonné à l'Intelligence (*Intellectus*) son rôle principal et rendu à l'homme cette partie supérieure de son être, la Pensée pure, qu'un siècle de matérialisme s'est efforcé de lui arracher.

L'Église a profité de ses travaux, et à notre connaissance, de nombreux chercheurs, devant le sérieux de ses efforts, se sont tournés franchement, vers la Révélation primitive, Mosaïque et Chrétienne.

Quant à son adhésion à la Doctrine musulmane, il ne l'a donnée que dans l'ordre de ses propres idées, c'est-à-dire au-delà des manifestations formelles des Religions traditionnelles, dans l'essence même de la vie du Verbe universel et divin, selon ce sens métaphysique qu'il possédait éminemment³, et que nous révèlent les grands Mystiques Chrétiens.

3. « Ce que nous disons est tellement vrai, qu'aucun Sheik de l'Université d'Al Ahzar n'a pris part à ses obsèques... ».

Et ici, nous ne prétendons pas dire qu'il fut leur égal, ou au-dessus d'eux ; il avait une trop grande estime de leurs enseignements ; et sur ce point nous avons eu ses confidences.

Il fut simplement autre chose, dans l'ordre de la « Connaissance ». Autre chose qu'un Bède le Vénérable, un Saint Thomas, un Albert le Grand auraient compris ; et dans une telle supposition réalisée, son adhésion au Soufisme (et encore faudrait-il savoir quelle famille de Soufis) n'eut été ni possible ni concevable.

Ces quelques mises au point rendent à la physionomie de René Guénon, cette noblesse qu'il rayonnait, de grand étudiant de la Tradition Primitive.

James Chauvet